

Hx40

A44

SERMON SUR LE SOCIALISME

Mes Frères,

Puisque les bons Pères Oblats m'ont fait l'honneur de m'inviter à vous adresser la parole aujourd'hui, je veux profiter de l'occasion pour vous dire des choses utiles, et pour vous mettre en garde contre le péril du socialisme.

Lorsque nous constatons les effrayants progrès qu'a fait dans ces dernières années le socialisme, en Europe et en Amérique, nous éprouvons d'abord une véritable stupéfaction, tant sa doctrine nous paraît insensée et incapable de séduire un esprit réfléchi. Mais lorsque nous considérons quel aliment elle fournit aux passions mauvaises, et quelles satisfactions sensibles il fait miroiter aux yeux du peuple qui souffre, alors notre surprise diminue, et nos craintes augmentent d'autant. Le peuple, en effet, au témoignage de Bossuet, une fois qu'il est attiré par l'appât du bonheur, suit en aveugle ceux qui le mènent, pourvu qu'il en entende seulement le nom.

Nous diviserons, pour la clarté, ce discours en trois parties : 1o Thèse du socialisme ; 2o Voies et moyens d'application de la doctrine socialiste ; 3o Discussion de quelques problèmes sociaux.

I

LA THESE SOCIALISTE

Voyons, mon cher ami, dirai-je au socialiste, exposez-nous donc brièvement et clairement vos théories, afin que le peuple qui nous écoute puisse s'en faire une idée exacte.

—Bien volontiers, mon Père, me répondra-t-il.

Nous posons d'abord en principe, du moins ceux d'entre nous qui croient encore en Dieu, que le Créateur est un Père et qu'il aime tendrement les hommes, ses enfants. S'il aime les hommes il ne peut pas vouloir qu'ils soient malheureux. Les hommes ont donc, de par leur ori-

gine, droit au bonheur. Or pour être heureux il faut avoir de l'argent. Les hommes ont donc droit à l'argent. Mais il arrive précisément que, dans la société actuelle, l'argent est amassé dans les mains d'un petit nombre, au détriment des multitudes, que les riches ont tout et que les pauvres n'ont rien. D'où il s'ensuit qu'une révolution est nécessaire, grâce à laquelle la fortune publique sera répartie également entre tous les hommes. Alors, sans doute, il n'y aura plus de riches, mais il n'y aura pas non plus de pauvres, et tout le monde vivra heureux dans une modeste aisance.

Avez-vous saisi mon argument, mon Père ; vous donne-t-il satisfaction ?

—Hum ! répondrai-je. Votre argument est moins limpide que vous ne pensez, et la satisfaction qu'il me donne est médiocre. Ecoutez :

Que Dieu veuille nous rendre heureux, on n'en saurait, certes, douter. Mais où, quand, et à quelles conditions serons-nous heureux, c'est ce qu'il importe de savoir et ce que vous avez oublié de nous dire. En tout cas, si vous l'ignorez, je me ferai un devoir de vous l'apprendre.

Sachez donc que l'homme, étant un être libre, doit mériter son bonheur. Sachez donc que l'idée de mérite implique l'idée d'effort, de lutte, de souffrance, et de vertu. " Personne, dit saint Paul, ne sera couronné s'il n'a légitimement combattu jusqu'à la fin."

Et où l'homme luttera-t-il, combattra-t-il, souffrira-t-il, sinon sur la terre ?

Ce n'est donc pas sur la terre que l'homme trouvera le bonheur ; c'est au ciel.

Ce que j'avance là est certain. J'en prends Dieu même en témoignage. Ecoutez :

" Heureux, dit Jésus-Christ, les

P
d
q
H
ti
de

ét
tr
ét
les
so
pa
pa
rév
pie
cen
de
ven
n'es
N
plac
célé
bro
ami
est
pre
de c
buer
P
de l
heur
gent.
V
bien
le m
simp
rend
nous
qui a
tend
fait l
fondu
en eff
que le
chréti
homm
de sou
Pré
souten